

Dans le cadre de l'exposition "Dans mon peignoir j'attends la fin du monde", le mat3amclub a souhaité développer au cours d'un workshop ses réflexions sur les espaces de représentation introduites par le propos de l'exposition. Lors de deux journées professionnelles, nous avons invité 5 curatrices, coordinatrices d'expositions, historiennes et travailleuses de l'art à partager leurs expériences en tant qu'indépendantes dans le milieu de l'art contemporain. Un constat était partagé : ce milieu génère en chacune de nous des questionnements, de l'inquiétude parfois, de la colère, de la frustration souvent et beaucoup de joie, malgré toutes les difficultés à exister au sein de cet écosystème complexe de l'art contemporain.

Nous avons donc pris le temps de réunir nos échanges sous la forme d'une carte mentale dans laquelle nous vous invitons à naviguer pour trouver à votre tour des moyens d'agir, de désobéir, d'hacker le système si jamais, tout comme nous, vous vous sentez pirates !

STRATÉGIES DE LUTTE

PASSER EN MODE SABOTAGE

QUELQUES IDÉES POUR LES PIRATES

LÉNA KEMICHE

JADE SABER

MATHILDE BADIE

LOUISE THURIN

ANAÏS AUGER-MATHURIN

NORA DIABY

JULIETTE HAGE

AÏDA SIDHOUM

AUTOPROMOTION

À quand la fin de la starification du/de la curateur.ice ? Nous éprouvons un certain malaise face à ce branding, notamment via Instagram. C'est épuisant de devoir être *bankable*, de créer de la désirabilité autour de soi et de son image. Mon travail ne suffit-il donc pas ? Stop aux cool kids. Flemme immense.

De même que les vernissages sont des lieux inconfortables, ce sentiment d'inconfort est partout. Intrinsèquement lié au musée comme espace. Espace conçu et pensé par et pour des corps blancs, privilégiés. Non à la galerie du Marais aseptisée qui ne t'accueille pas, n'esquisse même pas un sourire. Non aux espaces violents, sans repos, sans confort, sans explications. Seum immense.

"J'ai la trouille"

RÉMUNÉRATION

Manger de l'air, everyday, manger de l'air. Votre air. On a même plus de cailloux à se mettre sous la dent. Alors on dit qu'il faut cesser les appels à projet non rémunérés. On a crié "Épuisement immense" face à l'auto-exploitation à laquelle ce système nous soumet. L'art n'est pas un métier "passion", daddy ne paye pas mon loyer. Comme Chantal de la compta virez-nous notre smic. Nous relevons le manque de statut autre que celui d'indépendant.e pour pratiquer ces métiers. Non au manque de dignité et de reconnaissance de nos idées, du temps investi et du travail passé à nouer des liens avec les artistes, avec des lieux et des publics pour offrir des espaces d'art, des moments artistiques et de rencontre de qualité. Abbatement immense.

EXCÈS DE DÉBROUILLARDISE

Nous avons commis l'erreur d'être trop débrouillardes. Nous vous avons convaincus que nous pouvions tout faire, même sans moyens. À quand la possibilité d'embrasser toutes nos envies, d'avoir le droit de s'éparpiller et de prendre notre temps sans pression ? Nous voulons, nous aussi, emprunter des détours le long de nos chemins, par plaisir et non par nécessité. On dit non au multitasking. Nos corps ne sont pas des espaces à abattre. Nos espérances de vies sont plus longues que celle de ta start-up. Éreintement immense.

FACE À LA FATIGUE

RÉSEAU

Nous refusons la compétition forcée avec nos ami.es. Nous avons la flemme d'aller aux soirées de vernissage qui ne sont que des entretiens d'embauche déguisés, des moments d'obligation où se présenter, des moments de (sur)performativité. Comment nous préserver dans des relations interpersonnelles complexes ? Fatigue immense.

Non à l'absorption de nos luttes par les discours et institutions officielles. Nous voulons intégrer nos récits aux institutions culturelles, de manière durable, mais sans être absorbé.es, sans que la condition soit de lisser nos propos. Qu'ils cessent d'essentialiser nos pensées, nos recherches et nos visions. Si vous n'êtes pas capables de comprendre nos pratiques et notre pensée critique, posez des questions. Laissez l'espace, la place. Autrement, épuisement immense.

"Il y a toujours un moment où on brûle un peu"

COLLECTIF

Nous pensons le collectif comme espace de solidarité, pour faire ensemble et ne plus avoir la trouille. Il est notre moyen de mutualiser le peu de moyens et de force qu'il nous reste pour faire vivre nos projets. Mais attention aux usurpateur.ices, le collectif reste selon nous une expérience singulière, un lieu politique, non pas subi mais choisi comme moyen de lutte.

« il faut travailler avec des gens qui te rappellent pourquoi tu as eu envie de faire ça, sinon tu arrives forcément à un moment où il n'y a plus rien dans l'assiette et tu n'as plus envie de manger »

Nous travaillons à réemployer la communauté en dehors des stéréotypes qui l'on décrite comme excluante, en lui faisant retrouver son sens premier. Elle est pour nous un réseau de pensée et d'actions. Plutôt qu'une mise en concurrence de nos sujets et de nos projets, replaçons-les dans l'intérêt d'une communauté : si des questions similaires émergent, c'est qu'il y a un même besoin commun. La communauté nous permet aussi de reconsidérer et de se réapproprier le réseau : travailler avec des gens avec lesquels on tisse de vrais liens. Arrêter de valoriser l'image ou les individualités, se concentrer sur des idées à lier, alliées.

RÉINVESTIR LE CENTRE, FAIRE SIÈGE

Imposer sa vision, sa méthodologie et ses narrations en remplaçant celles que l'on estime dépassées - jeter le pot de yaourt vide à la poubelle. Faire face, tenir et protéger ses positions, ce qui implique parfois d'être au coeur des problèmes et d'accepter l'hostilité. Multiplier les alliés et prendre les places avec elles.eux. Exiger, réclamer.

AUTOREPRÉSENTATION

Laissez-nous faire nous-mêmes. Prendre conscience de l'importance de l'individualité de chaque voix et de sa propre voix : ne pas se conformer aux attentes, s'exprimer selon ses propres envies et besoins. S'autodéfinir dans nos pratiques : inventer un autre terme que curateur.ice, maintenant galvaudé ? Et jusque dans nos sujets, reprendre le pouvoir sur les représentations.

COLLABORATION

Comment se positionner face aux artistes de manière non surplombante et imaginer d'autres dynamiques dans nos relations ? On ne chasse pas des pokémons rares ! Redéfinir la pratique curatoriale en l'envisageant de manière plus collaborative, en impulsant des rapports d'horizontalité. Stop à "la chasse aux artistes", à ces biais dans l'appréhension des relations humaines artiste/curateur.ice qui poussent certain.es à envisager l'artiste comme la propriété intellectuelle et physique exclusif d'un.e curateur.ice

COMMUNAUTÉ

"Je travaille pour mes idées pas pour une place"

Repenser la pratique curatoriale en remettant le public au centre. Nous voulons participer à penser un écosystème en trois pôles, l'artiste, le/la curateur.ice indépendant.e-institution, et le public et permettre que ces liens s'établissent de façon fluide et égale. Supprimer tout forme d'ego dans la pratique curatoriale, penser avec et pour les artistes et le public

PUBLIC

SABOTER, HACKER, LUTTER I

ÉCRIRE